VERS L'INFINI

PREFACE

Le seul but dans lequel ce livre a été écrit est de révéler au monde ce qu'est véritablement *gyana* (la connaissance) et de faire connaître ce qu'elle est à ses différents niveaux d'approche. Certes, nos livres religieux en parlent énormément, malheureusement les commentateurs fantaisistes récents, à cause de leur mauvaise compréhension, ont donné des faits une représentation si fausse qu'ils en ont étouffé le sens même.

La responsabilité en incombe principalement à ceux qui ont fait profession de se complaire dans de fausses attitudes, et ont présenté des imitations au lieu de la réalité. Sans tenir compte des conséquences funestes, ils ont continué inconsidérément, engendrant le poison dans le cœur des gens. Ainsi seul le poison fut administré à la place du nectar et la spiritualité fut de ce fait étranglée dès le début. Nul doute que, par leurs mauvais conseils, ils ont fait grand tort, non seulement à eux-mêmes, mais à autrui. Des causeries savantes, des sermons pleins de verve, de nombreux discours, voilà tout ce qui attire les gens aujourd'hui. Les masses étant ce qu'elles étaient, ont eu le chef qu'elles méritaient pour les guider. Elles l'ont applaudi pour sa démonstration de savoir et, en retour, il a pris de plus en plus d'importance auprès d'elles. La majorité en arriva donc à le considérer comme le connaisseur de la véritable connaissance, méritant honneur et respect. Ainsi ses moyens de subsistance furent largement assurés, et de la façon la plus honorifique. Il obtint tout cela en récompense de ses travaux.

Mais si on le questionnait pour savoir si le sermon qu'il venait de prononcer était basé sur ses expériences personnelles ou sur les expériences d'autrui, empruntées aux livres, il ne pourrait que répondre : « quoi qu'il en soit, après tout, c'est la sagesse même ». Certaines personnes sont même allées jusqu'à supposer que la sagesse implique seulement l'acceptation de la nature transitoire du monde matériel et du caractère Infini du Divin. Ceci revient à dire qu'ils peuvent apprécier la saveur de la mangue

rien qu'en parlant de sa douceur. La description du goût satisfait-elle jamais l'appétit de l'auditoire ? Peut-on apaiser la faim d'un homme en lui prêchant que le pain peut satisfaire la faim ? Certainement pas. Cependant ces chefs de pseudo-religions, se sentent grandement exaltés à la pensée qu'ils ont prêché un grand sermon, et qu'ils sont de véritables *Jnanis* (connaisseurs de la pure vérité). C'est exactement comme si un homme qui, sur une scène, jouait le rôle d'un roi, continuait à croire qu'il est un roi au sens réel du mot. Peut-il jamais exiger les mêmes honneurs et avoir la même influence qu'un véritable roi ? Que quelqu'un affecte ce qu'il veut, mais ce sera toujours loin de la réalité, et il ne sera pas difficile de juger au premier regard, de la valeur et du niveau d'approche de ces vaniteux prédicateurs. Ils peuvent bien réduire les autres au silence par le déploiement logique de leur savoir livresque, la réalité manquera rarement de se révéler. Puisse Dieu avoir pitié de ceux qui sont entre les mains de ces imposteurs qui se confinent dans les livres.

Comme de telles personnes ne se soucient guère de la véritable sagesse, elles prétendent prêcher et conduire les gens sur une voie qu'elles-mêmes n'ont jamais suivie. La façon de vivre est le moindre de leur souci, la patience est un mot qui leur est étranger, la tolérance est opposée à leur code de soi-disant sainteté. Elles considèrent comme un droit de naissance d'accepter d'autrui des services personnels alors que servir les autres de la même manière, est au-dessous de la conception exaltée qu'ils ont de leur dignité. Pour eux la connaissance Divine fait complètement fi de toutes les règles courantes de l'étiquette et de la bonne conduite. A leur point de vue, la Sagesse n'est qu'un courant académique, destiné aux masses frivoles et leur travail est de l'attirer vers eux. C'est là toute la grandeur de leur sainte personnalité. Ils ne se soucient pas du tout de chercher à éveiller dans l'esprit de l'Abhyasi les divers états de la véritable sagesse. Comprendre les mystères des *Granthis* (nœuds) ou atteindre le *Laya-vastha* (immersion), découvrir et maîtriser les différents états de l'illumination, est au-delà de leur conception. Non seulement ils n'y connaissent aboslument rien, mais ils ne condescendent même pas à l'apprendre de quelqu'un d'autre, ni à être guidés en ce domaine. Et, après tout, de qui pourraient-ils bien apprendre puisqu'ils en sont tous au même point ?

Ils se sentent — et se proclament — les instructeurs de ceux qui mènent une vie de famille. Apprendre quelque chose de ceux-ci est au-delà de leur compréhension, du sens de leur dignité, et

de leur orgueil. Cette vanité et cet égotisme ont complètement détruit leur esprit, de telle sorte que, bien que l'apparence extérieure demeure intacte, ils en ont perdu la véritable valeur. Lorsque cela se produisit, il en résulta le début de développements semblables. Tout prit une forme grossière et le même effet commença à se refléter. La signification du Yoga fut perdue, et l'on pensa que répéter des formules comme des perroquets serait suffisant pour atteindre le but. C'est ce qu'on commença à prêcher partout comme étant la plus haute marque de perfection. Ainsi, non seulement ils restèrent aveugles à la réalité, mais ils furent même incapables d'en limiter les aspects extérieurs dans leurs pratiques extérieures. Au contraire, des pensées opposées commencèrent à s'établir dans leur mental, et ils les enseignèrent aux autres. Lorsqu'ils se tournèrent vers la dévotion (*Bhakti*) ils firent une démonstration amusante des qualités humaines ; et quand ils s'orientèrent vers la connaissance (*Gyana*) elle se révéla sous son vrai jour. Ils ne purent que faire sortir le jus dont leurs vêtements étaient imprégnés. En résumé, les gens ont hérité des mêmes défauts qui existaient chez ces instructeurs.

Le commun des mortels, satisfait de leurs règles permissives, les a adoptées dans ses pratiques, ce qui ne les a finalement menés qu'à un état de distorsion. Ils suivent en fait les pratiques même qui vont à l'encontre de la vraie connaissance, bien que la vanité d'être un *Jnani* (Connaisseur) demeure. Ils ne se soucient pas de ce que d'autres peuvent en dire. Leur seul souci est ce qu'ils disent, eux. Ils ne laissent même pas à autrui la possibilité de leur montrer ce qui est bien, car ce serait un rude choc pour leur sentiment de perfection personnelle, et partant de là, ils se sentent intérieurement justifiés dans leur attitude. Ils ignorent totalement ce vers quoi la Nature veut mener les hommes, car ils n'y ont aucun accès. Ils ne savent même pas que le temps est venu pour eux de s'amender.

Un individu peut être considéré comme connaisseur de la Connaissance Divine, en son véritable sens, quand il a maîtrisé les divers états décrits dans cet opuscule. Celui qui les transcende est à même d'être un Guru ou un guide, et celui qui transcende au-delà de ce que l'on est rarement capable d'atteindre, mérite d'être appelé un *Sadguru*. Au-delà, il n'y a rien qui ne soit inclus dans sa vaste connaissance.

J'ai écrit ce livre, non pour décrier quiconque, mais seulement pour aider les soi-disant *Jnanis* à rejeter leur vanité et leur

égotisme, afin qu'ils s'installent fermement dans la Réalité Absolue, de façon à pouvoir être utiles à la transformation du monde, selon les exigences de la Nature. Le temps se charge du changement, mais il serait mieux que de telles personnes y participent aussi.

L'Auteur,

RAM CHANDRA.

JNANA - LA CONNAISSANCE

Lorsque vint le moment de la Création, les préparatifs commencèrent, des courants s'écoulèrent, des vibrations s'intensifièrent, des formations de nœuds (*Granthis*) débutèrent, une force d'impulsions se concentra, le processus de barattage s'instaura, des actions et réactions commencèrent et se poursuivirent jusqu'à ce que les objets commencent à prendre une forme individuelle. Le processus de création prit ainsi toute son ampleur. Des objets animés et inanimés commencèrent à exister. Avec le temps, tous les objets virent le jour et l'univers fut formé.

L'activité qui avait commencé continua à se développer jusqu'à ce que, finalement, commence à surgir l'idée d'inactivité qui reposait au fond du mouvement. C'est ce qui forma la base de toutes les spéculations philosophiques. Les aspirations mentales conduisant à la recherche des choses supérieures partirent de là et devinrent le fondement de la religion. L'activité qui avait déjà surgi en nous, nous remit en mémoire l'état de sa non-existence. Cette pensée nous fit découvrir le précédent état d'inactivité. Ainsi l'activité nous rappela l'inactivité et l'inactivité nous expliqua le sens de l'activité. De la sorte les deux opposés nous apparurent. Lorsque le premier état d'activité apparut, il sembla tout à fait semblable à l'état d'absence de mouvement.

Après que nous ayons été en contact avec la force d'impulsion et soumis largement à son effet agréable, la pensée de rechercher la paix commença à s'infiltrer d'elle-même en notre mental. Lorsque nous entreprîmes cette recherche notre attention se cristallisa sur le calme que nous considérions comme étant plus agréable. Mais jusqu'alors nous ne savions pas ce que c'était exactement et nous n'y avions pas goûté. L'expérience contribua à notre compréhension et nous commençâmes à sentir que la chose valait sans aucun doute la peine d'être atteinte, bien que nous n'en eussions pas encore fait l'expérience. C'est ce que l'on

---

* Force d'impulsion : le mot anglais momentum signifie : produit de la masse par la vitesse.

peut présumer être le niveau préliminaire à *Jnana* * ou connaissance. Les gens peuvent bien considérer cette compréhension comme une véritable connaissance, mais en fait elle consiste seulement à savoir qu'il existe un état connu sous le nom de paix ou tranquillité. C'est généralement le niveau du commun des mortels, qui se trouve alors catalogué de *Jnani* (gnostique) pour n'avoir compris que cela. Voilà ce que signifie *Jnana*, la connaissance, aux yeux de l'homme ordinaire.

Il n'est pas difficile de comprendre comment cela s'est produit. Le lien qui relie ce qui est animé et inanimé en est la racine. On constate bien souvent qu'un poison et son antidote sont très proches l'un de l'autre. Lorsque nous sommes dans un état d'inanimation, il est tout naturel de penser animation, parce que cela est à la base de l'inanimé et que les deux états sont en relation l'un avec l'autre. Donc, la première pensée qui vint à l'esprit, fut d'utiliser l'animation qui avait constitué tout premier pas vers la croissance. Il est un fait que notre vision ne peut appréhender une chose située à un niveau trop élevé ou à un niveau trop bas. Mais puisque l'homme occupe une position intermédiaire, l'état moyen ou *Samavastha* fut son lot. Quel peut être en nous ce point intermédiaire ? C'est seulement le Cœur, et c'est à ce point que le lien unissant l'animé et l'inanimé est le mieux ressenti. C'est la raison pour laquelle la méditation sur le cœur est très utile. Alors, que nous y ayons songé ou que l'environnement nous y ait poussés, de toute façon nous avons penché vers la conscience animée. Mais tant que subsiste le sentiment de la conscience, l'idée du monde existe et c'est ce que les pseudo-voyants ont appelé *Jnana* ou connaissance.

---

* *Jnana :* le mot en son sens courant signifie une connaissance qui peut être de différentes sortes : physique, mentale, matérielle, spirituelle. Au sens spirituel le terme est appliqué si vaguement, qu'il devient souvent très difficile de comprendre sa véritable signification. Son étendue va du niveau le plus bas de la compréhension courante, au niveau le plus élevé de l'illumination intérieure. Ceci donne lieu à beaucoup de confusion et de malentendus. Un tel, qui a appris quelques textes des écritures, tel autre, qui peut discuter et affirmer des choses sur la base de ses connaissances livresques, tel autre encore, qui récite à tout moment des phrases du genre « *Aham Brahmasmi* » — Je suis Brahman — etc. prétend être un *Jnani*, un être éclairé, et est accepté comme tel par les masses, quel que soit son véritable état intérieur. *Jnana*, en son sens véritable, a trait à l'état intérieur du mental qu'un Abhyasi développe au cours de sa quête, lorsqu'il passe par les différents états spirituels aux différents nœuds ou *Granthis*. *Jnana* est en fait la réalisation des conditions prédominantes à chaque nœud. Or, comme les nœuds sont innombrables, la connaissance acquise est elle aussi différente suivant le niveau d'approche de l'Abhyasi. Ainsi cela ne signifie pratiquement rien d'appeler quelqu'un *Jnani* sans que soit défini son niveau d'approche ou la limite de la connaissance réalisée par lui. C'est ce point important qui est censé être élucidé pour les lecteurs au cours de ce petit livre.

LES NŒUDS - GRANTHIS

PREMIER NŒUD

Le véritable état d'illumination se produit lorsque nous arrivons dans la pleine conscience de l'état d'être en vie et qu'après nous être pénétrés de son effet nous réussissons à nous immerger en lui. Lorsque nous développons cet état et nous immergeons en sa conscience, nous arrivons à le connaître à fond et ainsi devenons un *Jnani,* (c'est-à-dire : nous sommes éclairés) jusqu'à cette limite. L'état de félicité qu'il procure, pousse notre cœur à aller de l'avant, et notre contact avec cet état nous incite à passer à l'étape suivante. Notre courage nous suggère les heureux présages de notre marche en avant vers la vie réelle, qui suit tout *Layavastha* (*), état d'immersion. Nous y pénétrons. Cela nous aide à aller plus loin et nous commençons à avancer vers le point suivant. On y éprouve, certes, le sentiment d'impatience inquiète (restlessness), mais si notre volonté est forte et nos efforts sincères, l'état suivant qui est supérieur au précédent naîtra sans aucun doute. Bien qu'en fait nous n'ayons à aller nulle part, tout étant à notre portée, cependant il nous faut arriver à coup sûr à l'état final. Si nous avons un bon guide qui extirpe le poison intérieur, alors seul le nectar demeurera.

(*) *Layavastha :* état d'immersion. L'impression se rapporte à un état de stabilité dans la condition d'un certain point, ou nœud, auquel est arrivé l'Abhyasi. Lorsqu'après une pratique suffisante, un abhyasi peut réussir son entrée en un certain nœud ou « Granthi », il en fait le tour pendant un certain temps, visitant les lieux pour en acquérir une pleine expérience. Par ce processus, il commence à absorber en lui l'état dominant en ce lieu. Lorsqu'il arrive à en être saturé, son immersion a alors atteint son effet. C'est ce qu'on appelle *Layavastha* (immersion). Mais la conscience de cet état auquel nous sommes arrivés existe aussi, et tant qu'elle existe on ne peut dire que l'état d'immersion ait atteint sa plénitude. Il nous faut donc avancer davantage pour acquérir cet état de stabilité, dénommé identicalité ou *sarupyata.* Ceci n'est encore pas la phase finale, tant qu'elle ne s'est pas développée, en un état plus subtil encore : *Sayujyata* où les impressions de l'état d'immersion et d'identicalité disparaissent également.

Par des efforts personnels les gens avancent parfois jusqu'à une certaine limite, mais, bien sûr, cela leur prend beaucoup de temps et le danger d'être pris dans les tourbillons persiste constamment. De plus, il y a de nombreux sous-points et à chacun d'eux les états d'immersion et d'identicalité se répètent.

Je vais maintenant éclairer un peu l'état de conscience qui fleurit après ce premier sous-point. Lorsque nous le traversons pour aller respirer l'air du suivant, tout semble être changé. Lorsque nous nous immergeons en lui, un état de sainteté commence à régner en nous et, lorsque l'identicalité se développe, nous commençons à sentir qu'un état particulier, reflétant une nuance de contact Divin, règne dans tous les objets, animés et inanimés. Il y a une telle explosion indescriptible de sentiments émotionnels à ce point, que les gens qui n'ont pas le soutien d'un Guru d'envergure, sont souvent poussés vers un état de folie mystique — *Avadhuta* (*) — qui les y maintient empêtrés à jamais et provoque un arrêt final de leur progrès. Demandons donc à ceux qui se vantent d'être des hommes éclairés ou *Jnanis*, s'ils sont jamais passés par un tel état, qui, en fait, est le tout début du premier chapitre du livre de la Connaissance. Si nous essayons d'atteindre cet état à l'aide de la force de notre pensée, ce ne sera qu'artificiel, et non véritable et authentique.

Nous arrivons maintenant au prochain sous-nœud. La conscience de l'état qui y règne est la seconde étape de la connaissance. Quand, à force d'amour et de dévotion nous réussissons à en approcher, nous découvrons que la condition devient maintenant plus légère et plus subtile que la précédente. Que trouvons-

---

(*) *Advadhuta :* extatique. Se rapporte à une personne affligée d'un certain type de folie. En cet état, ses paroles sont pour la plupart hors de propos, ses actions absurdes et étranges, son comportement général entêté. Apparemment il semble envoûté par ses pensées qui tendent à se diriger la plupart du temps dans une direction particulière. Un tel état frappe parfois un Abhyasi lorsqu'il traverse l'état particulier, existant en un nœud ou « *Granthi* ». Cela est plus fréquent dans la recherche Tantrique ou l'occultisme. Dans la quête spirituelle un tel état se présente parfois lorsqu'un Abhyasi rencontre à un point donné une condition au charme attirant. Mais cela n'arrive que lorsque le maître ne comprend pas la situation ou encore est incapable d'en arrêter le cours par son propre pouvoir et sa capacité. En cet état un Abhyasi ne sent pas le désir d'aller de l'avant et, subjugué par son charme, s'y installe en permanence avec pour résultat que sa progression s'arrête à jamais. C'est en fait l'un des devoirs majeurs d'un Maître digne de ce nom, de rester vigilant envers cette situation et d'empêcher l'Abhyasi de s'y fourvoyer. Dans notre système cette dangereuse situation est évitée et l'Abhyasi est conduit à contourner de tels points, à l'aide de la puissance extraordinaire du Maître, sans même s'en rendre compte.

nous à ce second sous-nœud ? C'est un état qui nous fait ressentir la présence partout et en tout d'un état divin. Il reflète une teinte de dépouillement et de simplicité qui dénote que nous y avons pénétré davantage. A chaque point le processus d'immersion et d'identicalité se répète, ce dernier étant l'étape finale de la connaissance ou Jnana de ce point. Lorsque nous l'avons suffisamment pénétré et que nous l'avons pleinement expérimenté, le nœud suivant se présente alors à notre vue.

DEUXIEME NŒUD

L'intensité de notre dévotion nous oblige maintenant à y pénétrer. Il faut se souvenir qu'en entrant dans chaque nœud successif, il y a un léger sentiment de lourdeur dans le mental, ce qui amène souvent les gens à cesser leur pratique. Mais si nous songeons que toute crise de maladie est suivie d'un retour à la bonne santé, cela nous encouragera davantage à essayer de traverser les nœuds. Maintenant le ton des expériences spirituelles continue à changer. Nous nous sentons considérablement soulagés de l'effet de lourdeur précédent. Une vue plus claire de la Réalité commence à poindre. La légèreté se développe à tel point que la simplicité règne partout, bien que la pureté parfaite soit encore loin. Cet état se produit vers la fin du second nœud. Ici, nous avons des aperçus de l'âme et nos expériences à ce point sont de nature similaire. Pour cette raison on l'appelle le siège de l'*Atman*. La propreté et la simplicité sont les traits caractéristiques de cet état. On y fait aussi l'expérience, jusqu'à un certain point, d'un sentiment de modération. Il y a d'innombrables sous-points dont la description détaillée n'a pas grande importance, et dont les mots ne peuvent arriver à expliquer les différences. En résumé, les états de félicité de la sphère de l'âme nous sont alors dévoilés. Nous prenons connaissance des traits caractéristiques de la région et, par une méditation assidue, nous réussissons à nous y immerger. La première enveloppe est maintenant enlevée et nous commençons à sentir le parfum de l'âme, et des visions concordantes apparaissent au-dedans et pas au-dehors. A moins d'atteindre la pleine réalisation de cet état, nous ne pouvons du tout prétendre avoir acquis la connaissance. Si nous essayons de la développer à force de concentration, ce ne sera que factice. Des visions mentales extraordinaires auront lieu sans doute, cependant, résultant de l'action du pouvoir de la pensée, elles ne serviront qu'à provoquer

un asservissement qui nous prendra si étroitement au piège, qu'il nous sera presque impossible de nous en sortir. Le véritable aspirant est celui qui adopte la bonne voie et le bon moyen du commencement jusqu'à la fin.

Ce deuxième nœud comprend toute la sphère de l'âme. Il contient d'innombrables sous-points apparaissant sous formes de couches disposées l'une après l'autre, et qu'il nous faut dépasser pour sortir de cette région. De toute façon, nous nous efforçons d'en sortir et arrivons à l'étape suivante avec l'aide de la Grâce Divine. Maintenant, notre entrée dans la sphère suivante de l'illumination Divine nous permet de prétendre que nous sommes devenus un connaisseur ou *Jnani* jusqu'à ce niveau.

TROISIEME NŒUD

L'existence englobe toutes les formes et états variés sous lesquels les différents éléments nous apparaissent. Maintenant l'étape suivante apparaît quand la luminosité Divine apparaît sous forme de flammes de feu qui éclatent. Un véritable dévot associe la chaleur qui en résulte à celle du véritable amour. Je peux aussi ajouter qu'à l'époque de la Création, l'Origine, d'où les courants commencèrent à s'écouler, était froide parce que sans mélange de matière. En s'écoulant ils provoquèrent des saccades qui allèrent en se multipliant. Ces saccades se produisirent particulièrement au point d'où le processus de création avait débuté. Pour une meilleure compréhension, il sera plus facile de le scinder en trois parties. Quand la fraîcheur s'étendit jusqu'à la limite à partir de laquelle elle commença à générer de la chaleur, principalement en raison de sa propre activité, à partir de là, elle commença à prendre une forme différenciée. Ce fut naturellement la partie centrale. Or cette partie centrale nous échut sous la forme d'un *Granthi* ou nœud. Là, nous trouvons en elle certains anneaux en rotation. Pour être plus clair, je dirai franchement que cet Elément-Racine lui-même se changea en un nœud et par la multitude de ses actions et contre-actions prit une telle densité qu'il se transforma en matière. Maintenant nous nous y absorbons par la pensée et nous faisons le tour de ce nœud de façon à pouvoir avancer. Lorsque l'intensité de notre désir nous amène en contact direct avec l'état réel de ce nœud, nous trouvons qu'il est lié à l'élément Feu. En arrivant à s'immerger en lui, on acquiert la maîtrise sur l'élément du feu. Lorsque nous traversons ce sous-point nous arrivons à la cons-

cience de son état originel, qui nous sert d'échelle pour notre approche ultérieure vers une plus grande perception. L'immersion a développé en nous la connaissance de l'état de cet endroit. Elle est désormais nôtre, nous en avons acquis la maîtrise et sommes devenus, jusqu'à ce niveau, un *Jnani.* Voilà ce que *Jnana* signifie en réalité et telle est la véritable condition du *Jnani* — le connaisseur de la sagesse divine —. Connaître véritablement un état signifie s'identifier complètement avec l'état en lequel nous sommes immergés. Cela nous amène à la pleine conscience de cette condition, et pour cette même raison, on l'interprète comme étant la vie véritable dont seul un être animé peut faire l'expérience. Ainsi encouragés, nous commençons maintenant à aspirer avec impatience à la connaissance suivante.

QUATRIEME NŒUD

Nous continuons pour nous élever jusqu'à la région suivante. L'état de feu disparaît alors. Ceci montre que nous sommes maintenant entrés en l'état qui est tout à fait opposé par son caractère au précédent, et c'est celui de l'Eau. Si nous nous établissons en cette immersion, alors, malgré toutes nos explorations nous ne pourrons maîtriser que cet élément seul. L'aide que cette connaissance nous procure consiste à nous imprégner du désir ardent de rechercher l'Ultime. Si ce désir est absent ou si on ne désire pas trouver la Réalité en son véritable sens, on s'arrête à ce point et on commence à faire des miracles. Nous ne pouvons véritablement réaliser l'état de cette région que lorsque notre désir ardent de la Réalité nous aide à développer en nous l'état d'identification qui suit chaque immersion. Puisque nous visons l'absolue Réalité, malgré notre maîtrise sur ce nœud, nous ne nous sentons jamais enclins à utiliser ce pouvoir. Il y a, à ce point, une telle tranquillité apaisante qu'il semble que l'on ait devant soi l'effet rafraîchissant d'une vaste étendue d'eau. L'identicalité avec cette condition amènera l'Abhyasi à une plus grande réalisation de cet état.

Cependant il reste une chose à mettre en lumière. C'est qu'à chaque point, l'état d'identicalité qui suit l'immersion n'est pas, en fait, la phase finale de la condition à ce point. Cet état d'identification s'immerge aussi en un autre état plus subtil appelé *Sayujyata* (c'est-à-dire étroite conformité). Lorsque cela est atteint, alors seulement la connaissance acquise peut être considérée complète. Maintenant que cette intime correspondance (*Sayujyata*) est atteinte, nous avançons vers une connaissance encore plus élevée.

CINQUIEME NŒUD

Il y a une grande différence entre la recherche et le désir ardent, ce dernier étant plus adéquat. Notre désir ardent nous amène au nœud qui est décidément supérieur à tous les précédents. Maintenant que nous avons atteint ce point, nous commençons à le traverser et à expérimenter les choses de façon pratique. Dès que nous y sommes fermement établis, notre pensée prend une orientation similaire qui dure jusqu'à ce que, à la fin, nous développions l'état d'immersion en un état d'errance. Ceci nous offre l'occasion d'expérimenter la condition de ce point qui est de nature quelque peu particulière.

Maintenant nous avons acquis la maîtrise de l'élément Air. Mais l'air est ici totalement changé ; il ne comporte pas de bourrasque. C'est quelque chose de très calme et apaisant. A ce point l'Abhyasi développe souvent deux conditions. Parfois un sentiment de tristesse est ressenti et ses yeux se remplissent de larmes lorsqu'il passe de cet état de connaissance à celui de la réalité quotidienne. Parfois cet air là l'émeut au point de provoquer rires ou larmes. Dans notre méthode on ne permet pas à un Abhyasi de demeurer longtemps dans cet état, mais il est amené plus loin, après avoir développé l'état d'identicalité, grâce au pouvoir du Maître. Ainsi c'est le moment pour l'Abhyasi d'avancer. La pleine connaissance de la Sphère de la Matière (*Pind*) est maintenant atteinte.

Il existe aussi un son particulier à chaque nœud ; plus haut est le nœud, plus doux est le son. Il est le plus fort en la Sphère de la Matière (*Pind*) mais il devient de plus en plus doux à mesure que nous montons. En concentrant son attention sur ces sons et sur le rythme avec lequel ils s'élèvent et leur tonalité, on ne fait que développer des *Siddhis* ou la capacité de faire des miracles. Le son, à chacun de ces cinq nœuds, bien que légèrement différent, est très semblable de l'un à l'autre. C'est ce qu'on appelle la Sagesse des Cinq Feux (*) (*Panch Agni Vidya*) sur laquelle Ravana

(*) La Sagesse des Cinq Feux. Les cinq éléments, à savoir : Terre, feu, eau, air et Akhasha (espace) sont étroitement liés aux cinq points du *Pind-Desh* (la sphère matérielle) qui sont situés dans le corps humain dans la région de la poitrine. Maîtriser ces points signifie maîtriser les Feux (pouvoirs) des éléments liés à ceux-ci. Toutes les forces matérielles sont directement ou indirectement reliées au pouvoir des éléments. Ainsi un Yogi ayant acquis la maîtrise sur ces cinq points, s'assure la maîtrise des éléments et peut utiliser leur puissance pour tout but sincère.

avait acquis la pleine maîtrise. Mais, mes amis, mon intention n'est pas de faire de quiconque un démon, aussi je ne vous les révélerai pas. Que celui qui en a le goût essaie lui-même. Les vibrations à ce point sont telles qu'on y ressent l'écho du son. Elles augmentent de vivacité et de profondeur quand la condition change.

SIXIEME NŒUD

Maintenant nous parvenons à la sphère Supra-matérielle, le *Brahmanda Mandal.* C'est maintenant le sixième nœud, et c'est là que commence la sphère supra-mentale. Il n'est pas déplacé ici de mentionner que celui qui, après avoir traversé le « *Pind-Desh* », pénètre dans le *Brahmanda Mandal,* ne se réincarnera pas. C'est le seul profit à tirer de la connaissance jusque-là. La forme des expériences est maintenant changée et l'influence de la matière s'amoindrit considérablement. De ce point, nous avançons, soit selon la démarche habituelle indiquée précédemment, soit, si nous en disposons, grâce à l'aide et au soutien d'un guide compétent qui ne nous laisse pas séjourner plus longtemps qu'il n'est absolument nécessaire, mais nous aide à atteindre le nœud suivant après avoir établi en nous les conditions propres aux points précédents. Ceux qui avancent seuls arrivent aussi par le processus habituel d'immersion et d'identification, mais il en résulte souvent qu'ils sont attirés par son aspect charmeur et n'ont pas envie de poursuivre jusqu'à l'étape suivante.

Il y a une lumière appréciable à l'endroit de ce nœud et une légère teinte de nébulosité. Lorsque nous atteignons l'identification, la brume se dissipe et seule la lumière demeure. Ce point est le distributeur de l'énergie venant d'en dessus. Il fournit donc l'énergie à la Sphère de la Matière — *Pind* —.

SEPTIEME NŒUD

Nous en sommes maintenant arrivés au septième nœud qui est complètement dans la shpère supra-mentale ou *Brahmanda Desh,* connue aussi comme région de *Virat.* Que dire de sa grandeur ? Puisse Dieu aider chacun à l'atteindre afin que l'heureuse anticipation d'autres progrès lui soit ouverte. Ici le sentiment de sainteté et de piété prédomine, mais l'effet de la matière souffle encore. La puissance de l'atome qui fut utilisée dans la guerre

du Mahabharata est immensément grande. La puissante énergie électrique dont un Yogi doit avoir la maîtrise complète abonde à ce point, et presque tous les Yogis indiens l'ont possédée dans une large mesure. Il n'est guère probable qu'un seul des sages de l'Inde antique ait été dépourvu de ce grand pouvoir. Ce point a tant de charme attrayant que souvent un Abhyasi s'y arrête et que ses progrès ultérieurs sont stoppés. Cependant cet état, d'apparence si merveilleux, n'est, par rapport au Yoga, qu'un jouet pour amuser les enfants. Ce pouvoir était devenu anormalement grand chez le Rishi Durvasa et avait été lié à la *Rudra-Shakti,* le centre où domine la faculté de bouleverser autrui jusqu'aux larmes. Cependant l'Inde a pour ses Saints une telle estime que même Durvasa fut accepté comme une incarnation de Rudra. Je ne tiens à commenter ni la position réelle atteinte par Durvasa dans le domaine spirituel, ni à quel point il parvint à atteindre le but de sa vie, compte tenu du déroulement si défavorable des événements.

Cette région est une réserve inépuisable d'énergie qui alimente tout dans le *Pind-Desh.* Ici chaque chose est représentée dans un état microscopique. Lorsque nous atteignons la connaissance de cette région, nous devenons conscient de toute la puissance qui s'y trouve. Lorsque débute notre immersion en elle, nous sentons en nous, en chaque point, une puissance immense similaire à celle de l'électricité. Notre expansion en elle commence désormais, et nous nous rendons compte que nous nous étendons au monde entier. Il en est ainsi parce que, par l'effet de notre expansion en cette région, nous développons également une expansion correspondante dans le *Pind-Desh.* Les Yogis peuvent utiliser ce pouvoir même pour suspendre temporairement une loi de la Nature. On peut utiliser ce pouvoir comme on veut pour le travail le plus grand, de quelque nature qu'il soit. Si on peut complètement s'y immerger, on peut réduire à néant la force des explosifs les plus terribles. Tous les événements se produisent ici sous forme astrale avant d'arriver réellement sur terre sous forme physique, et là on peut les lire avant qu'ils n'aient commencé d'agir dans le monde matériel. Si nous sommes suffisamment sensitifs nous pouvons découvrir, même aux points les plus infimes du *Brahmanda,* la présence de toutes les grandes forces qui gouvernent les parties de l'univers en liaison avec eux. Il se peut que la science moderne s'efforce de découvrir le moyen de les utiliser pour produire des armes destructrices, mais seuls les partisans de la culture occidentale peuvent entreprendre ce travail, car leur point de vue

est plus matériel que Divin. Un Yogi pense autrement et, son but étant la Réalisation. Il utilise ces pouvoirs pour l'amélioration du monde et le bien-être de ses habitants, sauf en des occasions sans doute exceptionnelles, lorsque la Nature elle-même nécessite leur usage destructif, ce qui se produit de temps à autre. C'est une région si vaste que même des milliers d'années ne suffiraient pas à en faire le tour complet. La complète traversée de cette région n'est possible qu'avec un guide valable, qui, grâce à ses propres pouvoirs, peut nous faire explorer cette région tout entière en un minimum de temps. Nous avons besoin d'un tel guide car il nous faut atteindre le but après avoir traversé tous ces divers nœuds. On reçoit la lumière de cette sphère pour la distribuer partout. La lune, les étoiles et les planètes, toutes, tirent de là leur luminosité.

Il est donc nécessaire que nous nous immergions en ce nœud et le traversions de tous côtés de façon à le connaître le mieux possible, après être passés par le processus habituel d'immersion et d'identicalité. C'est le point où souvent les gens s'embarquent dans un état de folie extatique (celui d'un *Avadhuta*) qui s'oppose à leurs progrès ultérieurs. En tout cas, lorsque nous atteignons l'état d'immersion et d'identicalité, la situation change et la connaissance de la sphère est acquise. La sensation de pureté persiste encore avec toutefois une certaine acuité qui affirme en elle l'existence d'une certaine force. Quelle réponse les gnostiques (*Jnanis*) d'aujourd'hui donneront-ils si on leur demande quelle est l'étendue de leur connaissance, alors qu'à dire vrai, ils ne sont pas encore à l'aurore de la connaissance véritable ? Il est regrettable que des gens se présentent souvent sous de fausses couleurs comme étant dans un état auquel ils ne sont jamais parvenus. Soit ils se méprennent, soit ils ne veulent que bluffer pour imposer leur propre grandeur. Les gens ayant des yeux pour voir sont sans doute rares, et même s'il s'en trouve un, aucun d'entre eux ne sera jamais enclin à l'accepter comme tel ou à croire ce qu'il dit, on se réunira plutôt pour submerger son avis sous les vociférations.

Quel endroit merveilleux, au-delà de toute appréciation ! Une plus ample description de cette région remplirait des volumes. Je peux ajouter ici que le *Sudarsham Chakra :* « la Roue du Doigt » du Seigneur Krishna, dont il est tant parlé dans la littérature de jadis, tirait son pouvoir de cette même région. Maintenant je fouille ce nœud pour vous en dire davantage. En pénétrant ses mystères, l'Abhyasi y rencontre des sortes d'anneaux tourbillonnant qui possèdent tant de puissance et de force d'impulsion

qu'utilisés même sur l'un des plus gros objets existants, cela aurait pour effet, non seulement de l'ébranler, mais de le réduire en pièces. Il y a bien d'autres choses dont un Abhyasi peut faire l'expérience quand il entre dans cet état.

Comment cette force est-elle produite ? Lorsque plusieurs planètes se forment en constellations, elles créent une force qui les maintient à leurs places respectives. La maîtrise de ce point confère à l'homme des pouvoirs semblables. Acquérir la maîtrise sur une certaine condition n'est rien d'autre que s'y immerger, tout comme un médicament se trouve dissout dans le corps d'une personne. Lorsque nous en sommes arrivés là, alors un peu plus haut nous rencontrons une autre chose que j'ai appelée le *Maha-Kal-Chakra* (*), la Roue du Suprême.

C'est ce qui crée le champ de force qui maintient les étoiles à leur place respective. Il est beaucoup plus fort et actif que le *Krishna Chakra* qui ne lui arrive pas à la cheville. C'est l'instrument le plus puissant qui soit utilisée pour effectuer une complète révision de tout l'univers. Cette force existe au point où se termine le septième nœud. Je peux, tout en m'excusant, dire aussi qu'il est très probable que le Seigneur Krishna ne l'ait pas eue, du fait qu'elle n'était pas nécessaire à cette époque. Mais, maintenant, le temps en est venu, et il est probable que la Nature l'ait confiée à quelqu'un pour qu'il s'en serve.

Je peux traiter ici d'un autre point remarquable qui sans doute choquera certains, mais il faut que vérité soit dite. « *Aham Brahmasmi* » — Je suis Brahman — est supposé être l'état le

---

(*) *Maha-Kal-Chakra :* la Roue du Suprême. Le *Chakra Sudarshan* du Seigneur Krishna est bien connu de tous. Il est représenté sous la forme d'un disque brillant qui pouvait être lancé sur la cible visée après l'avoir fait tourner autour d'un doigt. C'est pour cette raison que souvent il est appelé « la roue du doigt du Seigneur Krishna ». Ce fut l'arme la plus puissante utilisée par Sri Krishna pour provoquer le Changement voulu dans la structure du monde. Elle avait en fait toute la puissance de la région du « *Virat* ». Le *Chakra Sudarshan* n'était, pas, en fait, l'instrument matériel (en forme de disque) que possédait le Seigneur Krishna, mais le pouvoir subtil (en forme d'anneau tournoyant) dont le Seigneur Krishna avait la pleine maîtrise. Le *Chakra-Maha-Kal* est plus puissant que le *Sudarshan.* Il est saturé du pouvoir du temps (voir annexe I). Il descend en de rares circonstances, lorsque son utilisation pour une tâche immense est inévitable. L'actuel remaniement de l'univers est une tâche beaucoup plus lourde que celle pour laquelle le Seigneur Krishna vint sur terre. Par conséquent, c'est maintenant l'époque qui exige l'utilisation de cette force supérieure pour amener le « Changement » sur une plus grande échelle et, pour cela, la grande « Personnalité Divine » est déjà venue sur terre et travaille dans ce sens, à l'aide de cette puissance supérieure à sa disposition.

plus élevé pour notre époque, et ceux qui prétendent le comprendre sont considérés comme des sages, connaisseurs de la Connaissance Divine, Jnanis. Mais quelqu'un peut-il affirmer « hand aufs herz » (*) que cet état s'est réellement développé en lui ? En décrivant le goût du froment on peut dire qu'il est légèrement douceâtre, mais une compréhension plus complète n'est possible que si on l'a goûté dans la pratique, et il en est de même de ces puits de science, les *Jnanis* d'aujourd'hui qui, en tournant les pages des livres, en arrivent à exprimer une conclusion sans avoir jamais eu une expérience pratique directe. Quelque lumière est projetée sur cet état de choses lamentable dans « La Réalité à l'Aube ». Je peux ajouter ici brièvement que le sentiment de « *Aham Brahmasmi* » (*) s'expérimente à chaque nœud, au point de contact entre le corps et l'âme. Pourtant cette expérience devient plus vivante et réelle lorsqu'on arrive à ce nœud et que le fil de notre mental s'harmonise tant avec lui qu'on conserve vivant en soi le sens de l'expérience. On sent que la chaleur et la lumière du soleil, la brillance et l'effet rafraîchissant de la lune, la luminosité des étoiles, tout est à nous. C'en est au point que si quelqu'un nous parle de Rama, de Krishna, ou d'autres âmes élevées, on sent que c'est de nous que l'on parle, et on n'en ressent aucun scrupule. Après des expériences continues, lorsque nous sommes devenus intensément attachés à cet état, ou, en d'autres mots, lorsque nous y avons immergé aussi les expériences, notre vision se tourne alors vers le haut et crée une tendance à sentir : « C'est ce que c'est ». Une légère teinte de cet état doit exister après chaque immersion, mais ici c'est plus évi-

(*) Hand aufs herz : (locution Allemande) serment de vérité signifiant « la main sur le cœur ».

(*) *Aham Brahmasmi :* Je suis *Brahman.* C'est peut-être le signe le plus populaire du soit-disant *Jnani* d'aujourd'hui : quelqu'un qui récite machinalement des phrases de ce genre pour imposer aux autres l'image de sa réalisation. En réalité, ce n'est pas le simple fait de réciter des phrases qui fait un *Jnani,* mais la véritable immersion dans l'état auquel on est arrivé intérieurement. Au sens strict, cela s'applique à une conscience intérieure du sentiment d'inséparabilité d'avec l'Absolu, suivant le niveau d'approche de l'Abhyasi. Selon le point de vue adopté dans ce livre, c'est un état spirituel qui se développe au cours de notre progression vers l'Ultime. A chaque point ou nœud il y a conscience de ce sentiment sous une forme ou sous une autre. Cela va croissant d'une façon de plus en plus subtile, à mesure que l'on avance vers des niveaux plus élevés. Il y a généralement trois phases. Au niveau le plus bas cela apparaît sous la forme du sentiment « Je suis *Brahman* » (c'est-à-dire inséparabilité). Ensuite on a le sentiment de « Tout est *Brahman* » qui donne un sentiment d'inséparabilité universelle. Enfin cela prend la forme du sentiment de « Tout vient de *Brahman* » qui provoque un sentiment d'extinction de tout aspect.

dent parce que nous sommes dans la vaste sphère du Divin : *Ishwari Mandal.* Lorsque nous avançons et que nous nous immergeons en ce état de « C'est ce que c'est » nous n'avons alors d'autre expérience que : « Tout vient de Lui ».

C'est un vaste et puissant nœud qui comprend d'innombrables états différents. Un trait particulier de cette région est, qu'après suffisamment de progrès, lorsqu'un aspirant voit une chose au dehors, il n'en sent pas réellement la présence, bien que sa forme physique soit devant ses yeux. Cela signifie que son cœur reste libre de l'impression de son existence. Je n'ai traité ici que des caractères principaux de cette région. Si un aspirant s'y intéresse suffisamment et avec ardeur, s'il peut aussi avoir un guide compétent pour le conduire, il reçoit alors la bonne inspiration de progresser jusqu'au nœud suivant, après que l'état d'identicalité ait mûri en lui.

HUITIEME NŒUD

L'intensité de notre désir nous amène à ce huitième nœud. Toute la scène change alors. Ce qu'on a expérimenté au septième nœud se présente maintenant sous une forme plus subtile. Ici l'Abhyasi sent que le monde est comme un rêve, ou le terrain de jeu de la Nature. Le sentiment de dissociation ou de détachement — *Vairagya* — devient très fort. Ensuite *Vairagya,* en tant que tel, n'a plus accès, car il change de forme et c'est alors seulement qu'on peut le considérer comme tout à fait achevé. Ici, tout semble très léger. La pensée perd son poids et l'Abhyasi commence à jouir de la paix et de la stabilité. Ce bienheureux état de paix se transforme, en son temps, en Réalité. Mais, chers Frères, le véritable chercheur est celui qui éprouve simultanément un état de tranquillité et constamment le besoin ardent de réaliser l'Ultime. C'est en fait la seule chose qui supprime les épines et les chardons de notre sentier et facilite notre marche en avant.

Nous avons constamment entendu dire, que le monde est comme un rêve et qu'il nous faut le considérer comme tel. Mais, à mon avis, ces rats de bibliothèques n'ont jamais pu le voir eux-mêmes de cette manière. bien que ces prédicateurs aient toujours beaucoup insisté là-dessus. En fait, c'est un état intérieur, qui s'épanouit automatiquement, sous l'effet de la pratique correcte lorsqu'on y parvient. Si nous obligeons notre mental à se soumettre à une telle idée, ce sera une supercherie, très, très éloignée de

la Réalité. C'est en fait l'état d'un lieu particulier qu'un pèlerin traverse au cours de son voyage sur ce chemin. Si nous durcissons ce sentiment par des moyens artificiels, arrivant ainsi à la conclusion que nous avons acquis la connaissance et que nous avons effectivement réalisé que le monde est un rêve, ce sera excessivement trompeur. Le trait caractéristique de ce lieu est la paix, et notre immersion en lui signifie que nous l'avons pleinement absorbée. Lorsque nous en émergeons pour atteindre l'identicalité, nous acquérons la pleine expérience de cette condition. En cet état nous ressentons une sorte de fraîcheur, comme celle que ressentirait une personne atteinte d'un coup de soleil, lors d'un bain frais dans la rivière en plein été. Alors que nous avons atteint l'identicalité, ce qui signifie également vivre la vie de ce lieu, se développe un état qui, lorsqu'on s'immerge davantage aussi dans cette façon de vivre, nous apporte les heureux présages de notre approche du nœud suivant.

NEUVIEME NŒUD

Nous arrivons maintenant au neuvième nœud. La forme des expériences change encore et nous en arrivons au point où débute le contact réel avec *Bhuma* — l'Absolu —. Nous pénétrons en un état qui nous donne l'impression d'être né à nouveau dans un autre monde. Nous y commençons dès lors notre expansion et parallèlement à cela nous commençons à acquérir la conscience de « Cela », à qui appartient la sphère où nous venons de renaître. Notre sensation nous amène à une compréhension consciente de « Cela », et le mental reconnaît la présence du Seigneur. SA présence impressionne si profondément l'Abhyasi, qu'un culte inconscient s'instaure intérieurement. Les activités individuelles relatives au monde matériel ont presque épuisé leur attrait avant que l'on arrive à cet état, et il ne demeure en vue que le rapport dépouillé de Maître à serviteur. « Il est le Maître et nous sommes ses esclaves » est le sentiment qui prédomine à ce nœud, ainsi qu'une conscience respectueuse de « SA » présence. Notre propre état est à ce stade celui d'une extrême supplication, avec une douceur inexprimable du cœur, marquant l'absence totale de sentiment de mauvaise volonté ou d'animosité. Ceci nous ouvre, en fait, le tout premier chapitre de la Connaissance Divine. A partir de là, le sentiment d'existence personnelle commence à se dissoudre et, plus nous y pénétrons, plus nous réussissons dans la négation de nous-mêmes. Pour plus de clarté sur l'état du soi à ce stade,

je peux citer l'exemple d'Hanuman dont les pouvoirs intérieurs ne se réveillèrent que lorsqu'on lui rappela leur présence en lui. Autrement, il les oubliait complètement. Mais il nous faut encore avancer, passer par les états habituels d'immersion et d'identicalité à chaque point. Lorsque tous ces états s'immergent en l'état d'identicalité, qui à son tour atteint le point d'immersion, nous sentons venir notre heureuse approche vers le nœud suivant.

DIXIEME NŒUD

En atteignant ce dixième nœud les conditions précédentes changent de phase. Maintenant nous sommes si habitués à la supplication que nous commençons à sentir que Sa demeure est la nôtre. C'est-à-dire que nous commençons à sentir un sentiment de « Maîtrise », sans que cela soit une imposture, car il s'agit de l'état réel de l'endroit qui se développe sous l'effet de notre proximité avec le Seigneur et cet état doit venir à l'Abhyasi à ce niveau. Tout comme en observant un cours d'eau qui s'écoule doucement, on commence souvent à ressentir la danse des vagues en son cœur. Ainsi, à ce stade, l'Abhyasi se sent poussé intérieurement à avoir de la vénération pour lui-même. En d'autres termes, je peux dire que, pour jouir du parfum délicat du santal, il faut s'approcher de l'arbre lui-même, mais qu'en appliquant sur son front de la pâte de santal, on en est tout près et on en jouit de la même façon. Nous sommes maintenant à Ses portes et nous sentons la fraîche brise venant du dedans. Le Maître aussi commence à sentir qu'un de Ses esclaves L'attend. La similitude commence aussi à se développer dans une certaine mesure, bien qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour atteindre la proximité. Ici, la fonction d'*Ishwara* en tant que Créateur cesse, et *Ishwara* ne peut accéder au-delà. En progressant nous commençons à contacter *Bhuma* — l'Absolue — et à nous libérer de l'esclavage. C'est un lieu dont on approche rarement. Ici, l'air ne souffle pas ; ou plutôt l'air en ce lieu, est d'un genre difficilement accessible, même après beaucoup de travail et de pratique, et nous pourrions aussi bien dire que l'air se transforme en sa véritable essence qu'il nous faut maintenant traverser. Quelle est cette essence ? L'appeler Vide, n'est pas tout à fait approprié, l'exprimer comme une réflexion de *Bhuma*, n'est pas non plus tout à fait exact, parce que ces deux choses sont comparativement plus lourdes. En toute sincérité, on peut seulement dire que *Bhuma* est là, et qu'un sentiment conscient de son existence

est présent dans le cœur, ce qui amène à constater qu'il y a une certaine Existence Eternelle et Universelle vers laquelle nous devons progresser. Alors seulement nous devons comprendre que nous avons atteint le nœud suivant.

ONZIEME NŒUD

Ayant accompli ceci, nous pénétrons maintenant dans le onzième nœud. Le voile est levé et la vision de la Réalité se révèle. Alors nous nous sentons désemparés, ayant perdu tout contrôle. On est constamment en proie aux douleurs et aux angoisses d'un ardent désir de Lui. Il n'y a ni paix ni repos sans Lui. Pour parler franchement, la paix nous a maintenant quittés. Ce qui la remplace ne peut mieux s'exprimer que par un état de paix d'où toute qualité de paix a été extirpée. C'est exactement l'état de ce nœud que nous expérimentons et dans lequel nous finissons par immerger. Que reste-t-il alors ? Tout semble perdu, sauf la sensation douloureuse qui persiste encore devenant la seule chose qui nous aide à avancer. Elle se termine lorsque nous plongeons dans la Réalité et atteignons l'état d'identicalité. Quand cela est aussi immergé nous atteignons un état d'identicalité raffinée qui marque notre approche du douzième nœud.

DOUZIEME NŒUD

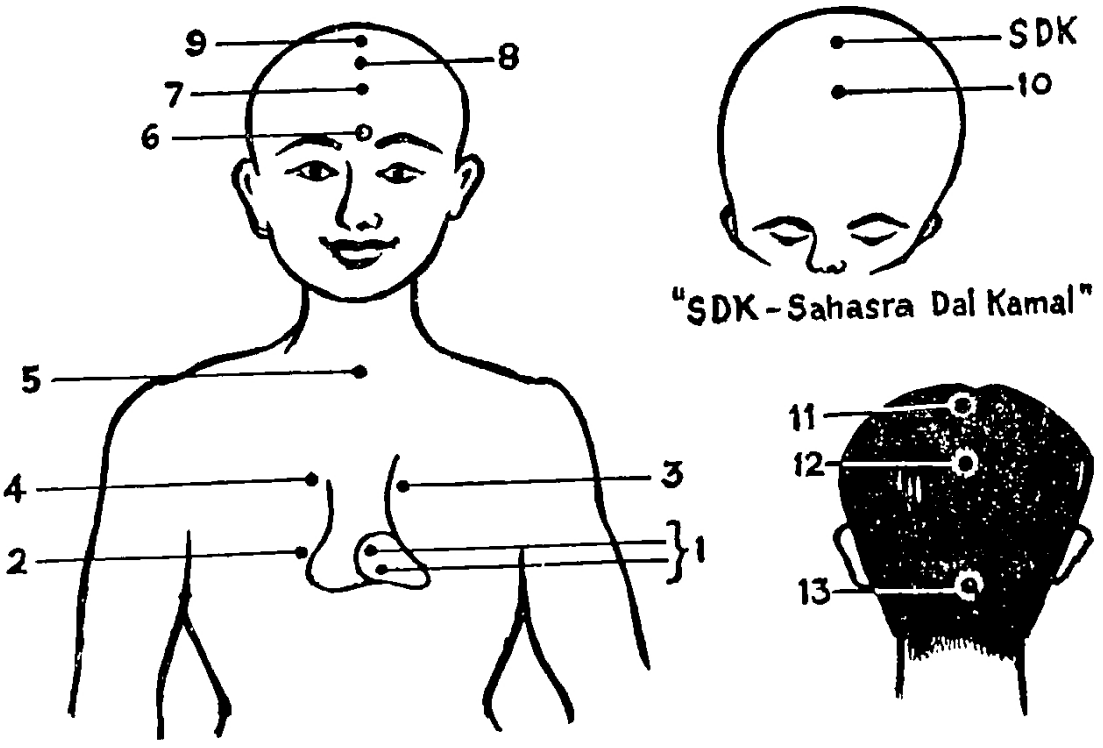
Nous parvenons maintenant au douzième nœud. Que s'y trouve-t-il ? C'est le point d'immersion de toutes les choses acquises lors des différentes étapes d'immersion et d'identicalité. Nous entrons maintenant automatiquement en état d'identicalité raffinée : *Sayujyata* où le panorama est revêtu de tant de pureté, que la simplicité même semble être cent fois plus lourde. Si l'on disposait d'un autre mot plus approprié pour exprimer l'état suivant, ce mot ne pourrait être, à nouveau, que bien plus inadapté par sa lourdeur, que le mot simplicité ne l'était pour exprimer l'état précédent. Nous progressons désormais grâce à une identicalité raffinée et commençons à percevoir une nouvelle forme d'existence dont nous aurons l'expérience au prochain nœud.

TREIZIEME NŒUD

En atteignant ce treizième nœud, nous commençons à sentir toujours et partout une certaine forme d'existence : une existence éternelle. Je n'ai parlé que des principaux nœuds, parce que les

nœuds mineurs sont innombrables et leur différence inexprimable. Jusqu'à présent on pouvait s'efforcer de s'exprimer avec des mots, mais, désormais, ils sont impuissants. Cependant notre pèlerinage continue. Nous rencontrons des nœuds sans nombre et nous passons à chacun par les états d'immersion et d'identicalité. A chaque étape *Maya* perd de sa force, bien que sa fin soit encore très lointaine. Après cela, vient un autre nœud ou l'égoïté disparait pratiquement, dès qu'on y a acquis les états d'immersion et d'identicalité. Plus loin il change de forme. Cet état n'est accessible, qu'après des milliers d'années de dur labeur, mais la progression n'est possible que si on dispose d'un guide ou Maître compétent. Quiconque à un tel *Sadguru*, traverse chaque nœud et, finalement, atteint les rives de l'océan infini qui est l'ultime limite de la connaissance.

Ma seule exhortation est d'encourager les gens à essayer de se connaître eux-mêmes à la lueur de cet exposé. Seulement alors, ils auront une claire compréhension de ce qu'est la véritable connaissance, et de là où s'arrête son action. Celle-ci se termine là où il n'y a plus d'expériences, et la condition devient celle d'un enfant innocent qui ne sait rien. Telle est notre véritable condition lorsque nous arrivons aux rives de l'Océan infini. Cet état tombe dans la sphère de l'inconnaissance et cela seul est la véritable condition de la Connaissance Réelle et son étape finale.



L'ETAT FINAL

Mais, chers frères, tout ce dont je vous ai parlé jusqu'ici n'est pas encore la fin. Il nous faut encore avancer, mais maintenant sans l'aide de la connaissance. A présent, nous n'avons plus que cette absence de connaissance que j'ai dénommée « Ignorance » (*). C'est elle, en son état raffiné, qui nous mènera à notre But Ultime. Rien d'autre n'en a la capacité. Tous les états et conditions d'identicalité et de proximité sont maintenant dépassés. L'absence de connaissance s'est désormais développée en nous, et cela est tout à fait bien, car un homme de connaissance ne plongera jamais dans l'Océan car il sait que, dès qu'il le fera, sa vie sera nulle part. Cela signifie qu'il possède au moins cette compréhension. C'est seulement notre *Jnana-Hinata* ou absence de connaissance qui nous a finalement lancé dans l'Océan Illimité. Lorsque nous nous y sommes plongés notre ardent désir d'aboutir a commencé à se développer. Maintenant nous continuons avec cette seule pensée ; nul bateau n'est à notre disposition, car il avait déjà sombré avant que nous n'en arrivions là. Maintenant il ne reste qu'à continuer et nous nageons sans relâche, parcourant lieues après lieues. Il est bien certain qu'au cours de notre voyage actuel nous rencontrerons de nombreuses ondulations, plis et rides, mais tous sont tout à fait silencieux et inactifs, ne donnant que la légère impression de leur existence. Nous continuons ainsi, jusqu'à ce qu'enfin cette impression s'évanouisse aussi comme elle doit finalement le faire ; et la surface devient tout à fait plane, sans pli ni ride. Les sept anneaux de la Région Centrale qui sont décrits dans « Efficacité du Raja Yoga » se réfèrent à cet état-là. De même qu'un individu qui a voyagé longtemps arrive parfois à un état où il oublie sa fatigue — concept empirique qui peut être vérifié par l'expérience — ainsi fait notre *Jnana-Hinata* qui nous a amenés au bord de l'océan ; il disparaît également de notre pensée même, et s'éteint complètement. Mais il nous faut aller encore plus loin.

(*) « Ignorance » : voir annexe N° 2.

Notre *Jnana-Hinata* aussi est arrivé à sa fin. Le meilleur qualificatif pour l'état qui se développe ensuite — bien qu'on ne puisse pas exactement parler de développement — est l'état de *Tam* — ni lumière, ni obscurité —. C'est ce qui nous conduit maintenant et il n'y a pas de fin à cela. Nous pouvons continuer encore et encore, mais ceci restera avec nous à jamais. S'il peut exister une âme de grande envergure qui puisse comprendre ce qui se trouve au-delà, elle pourra découvrir qu'il y a, là, un point ou plutôt un anneau. La conception d'un anneau autour du centre est indispensable. La naissance de quelqu'un capable d'avoir l'expérience du point central est chose rare. Cependant laissez-moi vous en révéler quelque chose. Supposez qu'il existe une telle grande âme et qu'elle désire découvrir ce qu'il y a à l'intérieur, qu'elle désire jeter un regard dans le cercle autour duquel naissent toutes les forces de la Nature, alors elle en est repoussée. De toute manière, si, après avoir subi tous les chocs, elle est à même d'en tirer enfin quelque chose, les mots sont alors incapables de l'exprimer. C'est la limite finale de l'approche humaine et nul jusqu'ici n'a pu aller au-delà ; quant à l'avenir, que d'autres fassent des conjectures s'ils le peuvent. Avancer jusqu'à ce point est même à la limite du possible. Que sont ces sept anneaux ? Ils sont l'essence concentrée de l'énergie qui émane de l'Anneau Central dont l'accès est presque impossible. Cependant, laissez-moi malgré tout vous exposer les moyens d'y accéder. Ils sont très simples et très faciles. Lorsque la pensée de sauter jusque là surgit dans le cœur, elle se trouve liée à l'anneau. Alors, si l'on trouve assez de courage pour immerger sa pensée dans l'anneau, mais en prenant la précaution de bien surveiller son cœur pour qu'il n'éclate pas, on pourra en avoir un aperçu, mais seulement pendant quelques secondes, après quoi il faudra reculer. J'ai exposé la méthode, maintenant à d'autres de tenter l'expérience, s'ils le veulent.

Un autre trait important de la spiritualité est la « Volonté Spéciale ». Rares sont probablement ceux qui peuvent réaliser sa pleine signification. Lorsqu'elle est appliquée d'un très haut niveau de développement spirituel son efficacité est hors de doute. Il faut aussi savoir qu'elle agit librement jusqu'au point ou nœud qu'elle affecte et, si elle est fixée au-delà des Sept Anneaux de la Région Centrale, elle est tout à fait infaillible et, en temps voulu, son effet apparaîtra inévitablement. Elle peut même arrêter le mouvement des étoiles et des planètes ou le renverser. Cette infaillibilité de la volonté est en fait la réelle interprétation de la caractéristique du *Brahma-gati* — l'état de *Bhraman* — qui a été

présenté de tant de façons différentes dans nos écritures. Si j'en parle autant ici (bien qu'elle défie toute description), c'est à l'intention des saints déclarés, afin de les aider à se former d'eux-mêmes une appréciation correcte. Il est hors de doute qu'une telle personne est rare et qu'elle utilise cette Volonté Spéciale seulement pour des questions spirituelles et pas autrement.

Quelle est cette « Volonté Spéciale » ? C'est « cela » qui ne tolère ni doute ni incertitude. La phase négative ne pouvant même pas être imaginée, seul demeure en vue ce qui doit être. La confiance devient si forte que rien de contraire ne peut jamais y faire obstacle. Naturellement, il existe des âmes courageuses, chez lesquelles cette volonté se développe dès le départ, mais, dans ce cas, elle n'agit que dans son propre domaine et non dans des sphères plus élevées. Je révèle maintenant ce secret afin que les gens puissent essayer de s'en servir. Dans tous les domaines, qu'ils soient profanes ou spirituels, un homme devrait en faire usage et essayer d'éviter les pensées d'échec ou de déception. Même si, en fait, elle relève exclusivement de la spiritualité, cela ne signifie pas que cette science ne doive pas être utilisée à des fins profanes. Son utilisation est, bien sûr, indispensable à un homme de nature spirituelle et il peut l'utiliser chaque fois qu'il le désire.

Tout en parlant des divers aspects de la connaissance, j'ai jeté aussi une lueur sur la science de la matière, mais seulement de telle façon qu'on ne puisse s'en servir qu'après une étude approfondie. Les forces de création et de destruction sont toutes deux présentes dans la Nature. Là où existe la force de création existe aussi parallèlement la force de destruction. Il y a comme un point ou un grain au centre du premier nœud mentionné ci-dessus. Durant notre recherche spirituelle, nous commençons à partir de ce point là, d'où partent de fines fibres formant une sorte de toile d'araignée, comme à partir d'un noyau. Nous nous immergeons en ce point ou noyau pour en émerger en état d'identicalité. J'ai aussi indiqué que là où est *Bhuma,* en quelque état que ce soit, il y a autour, un anneau que l'on peut comparer — pour plus de compréhension — à une sphère de lumière ou d'énergie qui ne permet à personne d'y demeurer. Il en est aussi exactement de même pour ce noyau. Il présente aussi un anneau ou cercle autour de lui, mais il n'est pas assez puissant pour empêcher quelqu'un d'y pénétrer. Cet anneau possède toutes les propriétés destructrices et peut créer, dans son propre secteur, un état de destruction, c'est-à-dire qu'il peut être utilisé pour construire ou détruire

tout objet matériel dans le monde. C'est cette force-là qu'utilisa Hanuman pour attirer le gaz de l'océan Indien et mettre le feu à Ceylan ainsi qu'il en a été débattu dans « l'Efficacité du Raja Yoga ». Le processus normal d'utilisation de tels éléments destructifs, est de les attirer par la force de la volonté et de les localiser à l'endroit même où l'on veut obtenir les résultats désirés. Il est possible de lancer la force de l'anneau sur un endroit éloigné de telle sorte qu'il puisse être réduit en cendres. Mais, si on l'utilise pour le bien, il peut créer un état de lumière semblable à celui que vit Moïse sur la montagne. De cette façon, on peut aussi bien lui faire produire de bons résultats que de mauvais résultats. Mais, comme le Yogi vise toujours à faire le bien, il ne l'utilise jamais en vue de résultats destructeurs, sauf dans des circonstances spécialement prévues. Il en est de même pour tous les nœuds qui suivent.

Je peux aussi dévoiler un autre mystère. On dit, par dévotion, que la providence intervient dans la chute d'un oiseau et qu'aucune feuille ne tremble sans la volonté Divine. Et cela aussi est un fait. Mais si je dis que Dieu lui-même n'agit pas sans la volonté de son adorateur, je ne sais ce que les prétendus saints vont penser de moi. Mais c'est un fait qui ne tolère aucun doute, et un fait doit être dénoncé de façon à révéler la vérité. Pour moi, je puis dire que, depuis que j'ai commencé ma pratique aux pieds de mon Maître *Samarthaguru* Shri Ram Chandra Ji Maharaj de Fatehgarh U.P., je l'ai considéré comme mon Tout en Tout ; puisse ce sentiment durer à jamais. Ce fut lui qui me délivra, si bien que je ne me suis attaché à personne d'autre. Maintenant j'en reviens au sujet. Dieu, compris comme Centre ou *Bhuma,* ne possède pas de mental ou *Manas.* S'il en avait eu un, la loi de *Karma* — l'action — aurait joué pour lui également et il aurait été dans le monde comme nous. Le Mental (*Manas*) est un instrument qu'il a octroyé à l'homme. Une partie demeure en nous et l'autre s'étend presque jusqu'à Lui. Notre attention se dirige vers ces deux points. Avec le premier, nous pourvoyons à nos affaires matérielles, avec le dernier, aux choses divines. Lorsque nous relions le premier au dernier, un courant unique commence à couler partout. Mais, pour cela, il nous faut pratiquer jusqu'à ce qu'un frémissement dans le dernier point (le Divin) puisse avoir un écho dans le premier point (le mental humain). Imaginez maintenant ce que serait la condition d'un homme si, après avoir transformé son cœur de la sorte, il plongeait dans la Région Centrale et traversait les sept anneaux pour parvenir à nager dans l'« Océan Infini ».

Il serait finalement très proche de *Bhuma* et, de plus, si le contact se développait, ce qui ne serait autre que l'état d'immersion ou *Layavastha* dans le *Bhuma*, alors tout serait accompli et toutes ses activités dans le domaine spirituel cesseraient. Ce qui resterait à accomplir serait peut-être au-delà de toute imagination. La vie acquise après cette immersion finale est la vie réelle qui n'est accessible qu'après une complète négation de soi. Alors, si nous dissolvions cela, la vie serait une existence raffinée, et, si cela aussi était immergé, ce qui resterait serait la Réalité. Les mots ne peuvent dépeindre ce qui se passe après l'immersion ultime de cette dernière étape. Il ne reste plus qu'une différence nominale entre celui qui est parvenu à ce niveau et le *Bhuma*. Plus loin, l'étape suivante est celle où la conception de *Bhuma* est complètement vivifiée. On ne peut rien dire au-delà, bien que la pensée continue à progresser et qu'on ne puisse découvrir de fin. Lorsque nous arrivons à la condition finale et que nous commençons à recevoir des ordres, notre compréhension ne réussit pas à savoir d'où ils émanent. Quand cette condition apparaît, il nous faut réaliser que nous sommes arrivés à l'état où l'on peut présumer que Dieu ne se meut que s'Il est mû par son adorateur. Lorsque nous pénétrons en cet état ultime, nous sommes dans un état d'unité. C'est en fait la véritable sphère de l'*Adwaïta* mais, si nous en sommes encore conscients, la dualité ne nous a pas encore véritablement quittés. En d'autres mots, l'état immuable ultime n'est pas encore né. En fait, c'est l'endroit où les sentiments, tant de dualité que de non-dualité, viennent à extinction. Suivant les paroles du poète, on peut le traduire ainsi : le « Je » s'est changé en « vous ». « Je » deviens le corps et « vous » la vie en lui, de sorte que nul ne peut dire désormais que Vous et Moi sommes séparés l'un de l'autre. Lorsque nous nous installons là, nous étant immergés à la limite que tous les pouvoirs émanant d'en dessous du Centre nous échoient et qu'un Abhyasi ayant atteint cet état peut faire tout ce que fait la Nature. Il maîtrise toutes les forces de la Nature et il leur fournit l'énergie par laquelle l'œuvre se poursuit sans entraves. Les livres sacrés se réfèrent souvent au fait que parfois les divers dieux recevaient, grâce à divers *yajnas*, le pouvoir d'obtenir les résultats désirés. Mais de telles méthodes ne sont adoptées que par ceux qui demeurent dans la sphère de la dualité. Tout ce qui se trouve dans l'Abhyasi qui est oublieux de son état de non-dualité est la réalité du réel. Il a même le pouvoir de réduire la durée de l'existence ou de provoquer tout changement qu'il désire. Sa volonté agira en toute matière, même si cela doit prendre du temps. La Manifestation

aussi a nécessité un très long processus couvrant une période d'environ 120 000 ans ainsi que cela a été estimé en état de concentration profonde, au niveau de la supraconscience la plus élevée. Bien qu'il n'y ait eu qu'un seul choc dans la zone d'énergie juste au-dessous du *Bhuma*, la manifestation de cet effet et l'accumulation des matériaux nécessaires à ce projet, ont pris toute la période indiquée ci-dessus.

Dans l'intérêt des lecteurs, je peux dire aussi que la force d'impulsion de toutes les activités créatrices allait dans le sens des aiguilles d'une montre ; si elle était désormais tournée dans le sens contraire, l'univers commencerait à se dissoudre. Le soleil et la lune commenceraient à perdre leur éclat et la durée de l'existence de la terre en serait réduite.

Et puis, comme je l'ai déjà dit, l'anneau qui borde le Centre ne se laisse traverser par personne. Pourtant, quelqu'un qui se serait spécialisé au point d'être capable d'y faire pénétrer son regard pendant quelques secondes, pourrait réduire à néant toute la fin de l'univers et en détournant son flux vers la Région Centrale. Cela se combinera alors avec l'Energie Centrale, créant des vibrations qui, lorsqu'elles s'amplifieront, seront forcées de descendre vers le bas. Et plus grande sera la force engendrée, plus puissante sera son action. Une autre méthode serait d'inverser le flux de force dirigé vers le bas, pour l'envoyer vers le Centre, par la force de la volonté. Ce faisant, la force d'impulsion elle-même tournerait dans le sens opposé aux aiguilles d'une montre et l'effet de la volonté accélèrerait le processus. Par contre, s'il n'exerce sa volonté que sur l'anneau autour du Centre, alors l'effet se fera sentir lentement.

Si je m'en tiens là, peut-être ne peut-on pas réellement estimer les pouvoirs intérieurs de l'Homme, puisque j'ai tout suggéré de façon très prudente. Pour quelqu'un ayant progressé jusque-là et désirant effectuer un changement remarquable dans la Nature, la méthode serait tout à fait simple et infaillible, car, pratiquement, rien ne serait hors de sa portée. La méthode serait d'accorder sa pensée à l'Etat Réel, sans prononcer une parole mais en émettant seulement une suggestion pour exprimer ses intentions. Alors, cela se mettrait au travail pour accomplir la tâche qui serait en existence en attachant autour de cet anneau la pensée vive de même temps un Ordre Divin. Mais, comme il est dit plus haut, ceci ne se produira que si le contact avec le *Bhuma* est établi de telle sorte que la chose existant dans le cœur puisse y résonner, de

même qu'une extrémité d'un fil se met à vibrer quand on touche son autre extrémité. Lorsqu'un dévôt atteint ce stade, il cesse d'être un suppliant, au sens strict du mot, bien que ses humbles supplications persistent encore comme il se doit. En réalité, c'est seulement en raison de la douceur de son caractère que le rapport qui l'a amené jusque-là continue de se maintenir. En conséquence, il reçoit des ordres pour œuvrer selon les besoins du monde. Sa position personnelle, dans ce sens, est pratiquement nulle. Il n'est en un sens, qu'une partie du *Bhuma*. Cet état ne se produit chez un être qu'en de très rares occasions, lorsque la nature à besoin de réviser le monde ou l'univers. Il ne peut jamais exister deux personnalités de cette catégorie en même temps dans le monde. Il n'existera qu'une seule et unique personnalité de cet Ordre à la fois dans l'univers, et ce, seulement lorsque la Nature en aura besoin.

J'ai consenti à traiter des différents états de la Connaissance jusqu'au dernier. Le mot connaissance n'est pourtant pas tout à fait juste pour l'exprimer de façon exacte. Que les aspirants essayent d'atteindre ce point. Il se peut aussi qu'il y ait encore quelque chose au-delà, mais ce n'est qu'une suggestion pour la postérité et ceux d'aujourd'hui peuvent aussi y réfléchir.

ANNEXE I

A l'époque où il n'y avait que l'Absolu et pas de Création, la question du TEMPS ne se posait pas du tout. Lorsque la pensée de création reçut sa vie dans la Base, elle était parfaitement libre de tout. Elle se poursuivit et, sous l'effet du mouvement, se transforma en puissance avec une tendance dirigée vers l'action. Mais pour agir, elle eut naturellement besoin d'un champ d'action, d'une base. Or, le bref intervalle qui intervient entre la Pensée Originelle et ce qu'elle crée, ou, en d'autres mots, entre la cause et l'effet, existait déjà. C'est ce qu'on peut convenablement appeler : « Durée » ou « Temps » et c'est ce qui servit de champ à son action. Ainsi, le Temps, s'étant immergé dans la puissance se transforma lui-même en puissance pour une action ultérieure vers la création.

En règle générale, une pensée, lorsqu'elle devient profonde, fait naître quelque chose comme un temps d'arrêt qui a une force formidable. Pour ce qui est du Centre, la question de profondeur ne se pose pas du tout par suite de l'uniformité parfaite qui y règne. L'idée de vélocité de force, l'action directe du mental, s'en trouvait aussi absente puisque le Centre ou *Brahm* Ultime, bien qu'Absolu n'avait pas de mental.

Donc ce qui existait entre la pensée et l'action était la puissance (power) qu'on appelle le « TEMPS ». Nous avons notre part de cette même puissance, mais dans les limites de notre capacité. Pour pouvoir utiliser cette puissance maintenant, il nous faut l'immerger dans la puissance plus grande du Centre, qui est totale et absolue. Il n'y a rien au monde — pas même la bombe de « x » mégatonnes de la science moderne — qui soit comparable à cette grande puissance. Il se peut que la science moderne n'ait pas encore réalisé sa pleine signification et, même si elle l'avait réalisée, elle ne l'aurait utilisé que dans un but destructeur.

Cette puissance peut toutefois être amenée sur terre et utilisée sous l'influence d'une forte volonté. Un Yogi parvenu au plus haut niveau d'élévation la possède toutefois, consciemment ou inconsciemment. A mon point de vue, la science physique ne peut être considérée complète sans une pleine connaissance de cette grande puissance qui est en fait la racine de toutes les forces.

ANNEXE II

L'ignorance et la connaissance sont les deux points extrêmes d'une même chose. Jusqu'à une certaine limite elle est appelée ignorance, ensuite elle devient connaissance. Elles sont comme les deux pôles d'un aimant. Ainsi *Avidya* (l'ignorance) n'existe pas sans *Vidya* (la connaissance) et *Vidya* sans *Avidya*. Où se trouve l'une, l'autre doit se trouver aussi. Cela signifie que, lorsque le voile de l'ignorance est déchiré, *Avidya* et *Vidya* disparaissent tous deux. Ainsi *Avidya* couvre la sphère entière comprenant à la fois *Avidya* et *Vidya*. C'est l'état de *Tam* qui est au-delà des deux. C'est en vérité l'état de réalisation où il n'y a ni *Avidya* ni *Vidya*. Qu'y a-t-il donc alors ? Ni l'un ni l'autre, un état de latence parfaite, de non-connaissance ou totale absence de connaissance que l'on peut grossièrement dénommer : « état d'ignorance », un état tout à fait comparable à celui de l'enfance. L'Ignorance est en fait le degré le plus élevé de la connaissance. Cela revient à dire que nous partons du niveau de l'ignorance pour aboutir finalement à un état encore plus élevé d'Ignorance (ou Ignorance totale comme je l'appelle). La sphère de la connaissance (au sens commun du terme) n'est qu'une étape intermédiaire. En réalité, aussi longtemps qu'elle est sphère de la connaissance, elle est toute ignorance en son véritable sens.

Ce qui naît lorsque le voile de l'ignorance est déchiré, peut-il jamais être défini comme connaissance ? Certainement pas, bien qu'on l'appelle ainsi d'un point de vue extérieur, considérant les deux opposés. Cet état comprend-il le sens de connaissance ? Non : connaître implique être conscient de ce qui est au-delà de soi. La Réalisation signifie l'immersion où l'unité avec l'Absolu. Dans ce cas, il ne peut même être question de connaissance. Comment peut-on alors l'appeler : absence de connaissance, non connaissance, Ignorance ou quoi encore ? En résumé ce doit être quelque chose comme cela, bien qu'il soit presqu'impossible de l'exprimer par des mots. Ce qui convient peut-être le mieux serait, comme je l'ai dit : Ignorance totale.

Celui qui est sur la Voie Divine est censé marcher des ténèbres vers la lumière. Appelons les ténèbres *Avidya* (comme on le fait habituellement) et la lumière *Vidya*. Le Sahaj Marg n'a pas comme but la Lumière. Elle n'est qu'une étape intermédiaire que nous traversons pendant notre marche vers l'Ultime qui n'est ni obscurité ni lumière

mais au-delà des deux. Ainsi nous partons d'*Avidya* (l'ignorance) et traversons *Vidya* (la connaissance) vers ce qui n'est ni *Avidya* ni *Vidya* mais est au-delà des deux. Quel mot peut bien donner le sens exact de ce qui n'est ni lumière ni ténèbres ou qui n'est ni *Avidya* ni *Vidya* ? Ce mot existe-t-il au monde dans le vocabulaire ? Certes non. Appelons-le donc, comme je l'ai dit, l'Ignorance totale, ce qui la différencie de la forme plus grossière de l'ignorance préliminaire.